

LE Programme des Nations-unies pour le développement (PNUD) a remis, jeudi dernier, cinq nouvelles salles de classe à l'école publique Iguiri Matanda, dans le 4e arrondissement de Port-Gentil. Une véritable bouffée d'oxygène pour cet établissement scolaire qui n'en comptait, jusque-là, que trois pour 1015 élèves.

Ce renforcement des capacités d'accueil de l'école publique Iguiri Matanda entre dans le cadre du Programme Appui aux réseaux territoriaux pour la gouvernance locale et le développement (Art Gold).

La cérémonie a été présidée par le gouverneur de la province de l'Ogooué-Maritime, Patrice Ontina, en présence du 1er maire adjoint de la commune, Robert Ndzoghan, du directeur d'Académie provinciale, Henri Georges Boundzanga-Boundzanga, du directeur national du Programme Art Gold Gabon, Jean Evariste Ngouas, et de Jean Delors Biyogue Bi Ntougou, responsable du renforcement des capacités et du développement des partenariats au PNUD.

Dans son mot de circonstance, Robert Ndzoghan a salué la réception des nouvelles salles de classe comme l'aboutissement heureux de l'un des pro-

jets portés conjointement par la mairie de Port-Gentil et le Programme Art Gold, et qui va profiter au monde de l'éducation. La livraison de ces cinq nouvelles salles de classe arrive, selon le directeur de l'Académie provinciale, à point nommé pour répondre de manière efficiente à l'accueil des élèves dans une école où les structures étaient loin de répondre à la demande.

#### UN DES PLUS BEAUX PROJETS.

M. Boundzanga-Boundzanga a profité de cette occasion pour s'insurger contre le comportement rétrograde d'un opérateur économique commis pour réaliser un bâtiment dans le même établissement pour le compte de l'Etat, mais qui a abandonné le chantier. L'intéressé, révèle M. Boundzanga-Boundzanga, ne répond plus au téléphone et dit ne pas avoir de comptes à rendre aux autorités académiques de la province.

Faisant l'historique de l'école, son directeur, Romuald Tsinga, a rappelé que l'établissement appartenait à un opérateur privé qui a consenti à s'en dessaisir, il y a quelques années, au profit de l'Etat. Une aubaine car cette partie de la ville ne disposait pas d'établissement primaire public. Mais avec trois salles de classe seulement, on était loin de l'attente en matière d'accueil des élèves. Aussi, M. Tsinga a-t-il loué l'initiative du Programme Art

Gold et de ses partenaires. Pour sa part, Jean Delors Biyogue Bi Ntougou a d'abord tenu à faire observer une minute de silence en la mémoire du feu Juste Richard Azizet, ancien directeur de l'école, pour son implication dans la mise en œuvre de ce projet, présenté par l'intervenant comme la manifestation de la volonté du PNUD de "faire quelque chose là où le besoin se fait sentir".

« Malgré sa modestie, malgré la lenteur de son exécution, ce projet demeure, pour nous, l'un des plus beaux, car il a été réalisé grâce à des contributions multiformes », a souligné l'orateur qui intervenait au nom du représentant-résident du PNUD, coordinatrice du Système des Nations-Unies au Gabon, Marie-Evelyne Petrus-Barry.

M. Biyogue Bi Ntougou a indiqué qu'en plus de la mairie de Port-Gentil et du PNUD, le projet a bénéficié d'une contribution exceptionnelle de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) pour l'eau et l'électricité. « L'importance de l'approche participative, prônée par le Programme Art Gold, est donc la première leçon que nous tirons de ce projet », a-t-il argumenté. C'est, selon lui, « la matérialisation locale de l'Objectif de développement durable 17, qui porte sur le renforcement des moyens de mettre en œuvre le partenariat mondial pour le développement durable et le revitaliser. »

**DÉVELOPPEMENT DES INITIATIVES.** L'actuel projet, a-t-il affirmé, s'inscrit au cœur des Objectifs de développement durable, plus précisément l'ODD 4, à savoir, "assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie".

Jean Delors Biyogue Bi Ntougou a rappelé que le Programme Art Gold a développé des initiatives allant dans le sens de la promotion de la dynamique communautaire. Il a ainsi initié les comités de pilotage du développement des quartiers, et dans les départements, les comités de pilotage du développement local. Des initiatives qui, non seulement associent les populations dans l'identification des projets, mais également dans leur exécution, tout en donnant la priorité à des PME locales pour leur réalisation.

Se tournant vers les autorités provinciales et communales, il a émis le souhait du PNUD, à travers le Programme Art Gold, de poursuivre son intervention dans la province de l'Ogooué-Maritime, de façon générale, et dans la ville de Port-Gentil, en particulier. « Mais ce partenariat ne peut être possible que si les autorités locales le souhaitent », a-t-il indiqué. Avant de conclure : « Nous restons donc à l'écoute de ce que vous nous proposerez comme réponse aux propositions concrètes qui vous

seront très prochainement faites. »

Long de 35 m sur 9 m de large, le nouveau bâtiment va permettre d'accueillir

107 enfants du cycle primaire et 100 du cycle primaire, tout en libérant un peu plus de 200 places dans l'ancien bâtiment.

## Ainsi va la cité

### Des cahiers toujours vierges

DEPUIS le 31 octobre dernier, date officielle de la rentrée des classes dans notre pays pour l'année scolaire 2016-2017, les cahiers des élèves sont toujours "vierges." à Port-Gentil, où de nombreux parents d'élèves sont motivés de suivre leurs enfants à la maison. « Mes cinq enfants sont tenus par les enseignants nationaux et, depuis la reprise des classes, j'ai constaté que les cahiers sont toujours vierges. Je me demande quelle est la date de la véritable reprise des cours ? Comment sauver cette année scolaire qui risque de connaître des perturbations avec les événements politiques et sportifs à venir ? », se demande Yves, en présence de sept de ses amis, alors qu'ils sont en train de se désaltérer dans un bistrot de la ville. Les interrogations de Yves lancent le débat sur la rentrée scolaire à deux vitesses et le silence observé par les enseignants dans les salles de classe. Chacun à son tour, Yves et ses camarades avalent la moitié ou les trois quart du contenu du verre.

Simon racle le fond du sien et force une expiration avant d'intervenir : « Je n'ai pas eu besoin de demander à mes enfants les premières leçons quand le plus petit m'a informé, dès la fin de la première semaine de classe, que la maîtresse ne donnait pas de cours. Elle vient le matin en classe et repart à la fin de la journée. Je dépense plus de 20.000 francs pour ma progéniture qui va assister au cours sur le silence. La maîtresse enseigne le silence ! », rapporte-t-il avec humour.

Trois nouveaux clients font leur entrée dans le bar. La gérante prend les commandes. Parmi les nouveaux venus, deux enseignants ont surpris la conversation d'Yves et de ses amis : « Je pense que les enseignants revendiquent ce qui est légitime et la profession est noble. Ils savent tenir le gouvernement par la barbichette. L'avenir du pays dépend de la transmission de leur savoir. C'est le gouvernement qui, depuis 1990, à cause de son laxisme et sa surdité aux revendications des enseignants, a fait perdre à l'école gabonaise toute saveur, pour ne pas dire valeurs et nous cause plusieurs dépenses », soutient-il.

Un des enseignants profite de l'intervention de Simon pour tenter de justifier leur position par une allégorie : « Tous les enseignants n'ont pas envoyé leurs enfants apprendre à l'étranger. Lucifer se dédouble, il agit en Satan matériellement et en diable spirituellement. Pour